L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 21 NOVEMBRE 1889.

THÉATRES DE L'OPÉRA.

Début de Mme D'Arcy.

Ce soir sera bien le dernier début de la troupe actuelle, ou, pour mieux dire, des artistes maintenant à la Nouvelle-Orléans; car, en le fait, deux nouveaux sujets sont attendus vers jeudi prochain 28 novembre : un ténor, une basse, MM. Guille et St-Jean.

La débutante d'aujourd'hui est Mme D'Arcy, falcon. Elle a choisi, pour se présenter à notre public, *les Huguenots*, le rôle de Valentine, d'un abord peu facile, on le sait et qui requiert toutes qualités de chant et de jeu.

Cette artiste de front prouve que Mme D'Arcy a confiance en elle et qu'elle possède les ressources vocales pour venir à bout d'aussi redoutable partie.

D'ailleurs elle doit certainement, en sa carrière d'artiste, compter des précédents à cet égard ; sans nul doute elle a souvent chanté Valentine dans la province française; et pour qu'elle affectionne ainsi ce rôle, il faut qu'elle lui doive des succès.

Il est rare, en dehors de Paris et de quelques villes exceptionnelles d'Europe, qu'une même troupe compte deux chanteuses capables de tenir le grand répertoire de falcon ; ce début aura donc un intérêt nouveau et les friands de comparaisons y trouveront de quoi exercer leurs appréciations.

Ce sera la unique modification dans la distribution des *Huguenots*, dont les autres rôles seront donc ainsi tenus : *Raoul*, M. Mary ; *Marcel*, M. Debor ; *Nevers*, M. Ballerey ; *St-Bris*, M. Geoffroy ; *Marguerite*, Mme Boretta ; *Urbain*, Mlle Valgalier.

Samedi en matinée, *la Favorite* ; le soir *Faust*.

Faranta.

PRODIGE D'AUDACE.

M. Faranta, l'un des hommes les plus entreprenants que nous connaissions—et fort intelligent dans ses entreprises—rouvrira, dimanche prochain, 24 novembre, son établissement si connu, si populaire, du coin des rues Bourbon et d'Orléans.

Pour le coup c'est un spectacle sans précédent, ici du moins, qu'il offrira aux curieux : celui d'un intrépide plongeur aérien, qui, du haut d'une tour de 150 pieds, se précipitera, tête première, dans un filet disposé tout près du sol, à la base de la tour.

La seule pensée de ce saut donne comme le vertige; et cependant il paraît que M. Baptiste Peynaud l'exécute avec une aisance sans pareille, et qu'une fois qu'on l'y a vu toute inquiétude se dissipe.

A cette formidable gymnastique il se livrera deux fois par jour, à une heure de l'après-midi, à huit heures du soir. Ce qui ajoute à la stupéfaction—c'est le mot—sans peur et sans plongeur, c'est que M. Peynaud, lancé, tête en bas, fait comme un saut périlleux, une fois arrivé à quelques pieds du filet et y tombe sur ses épaules.

Son succès a été immense aux Etats-Unis, à New York, à Brooklyn et au Canada. Donc les représentations qui vont commencer vont certainement attirer une foule immense et nous ne saurions trop féliciter M. Faranta.

Quant à la tour, elle est déjà dressée, toute prête ; par consséquent le spectacle ne sera pas renvoyé ; à moins que ne survienne un vent assez fort pour faire craindre une déviation du corps dans cette redoutable descente.

Les photographes devraient reproduire cette scène, au moyen de leurs appareils spontanés; l'épreuve a été déjà prise, à New York, paraît-il, et très réussie.

Prix d'entrée 10 cents ; voir l'annonce.

Un mot aux gourmets.

Le Women's Exchange, dont nous regrettions la disparition momentanée, vient de rouvrir en son même local de la rue Bourbon, entre les rues de la Douane et Bienville. Ouverture saluée par le nombreux essaim des dames à qui elle s'adressait, et qui, espérons-le, en profitera longtemps encore.

Le Women's Exchange, dont nous regrettions la disparition momentanée, vient de rouvrir en son même local de la rue Bourbon, entre les rues de la Douane et Bienville. Ouverture saluée par le nombreux essaim des dames à qui elle s'adressait, et qui, espérons-le, en profitera longtemps encore.

De telles institutions méritent d'être encouragées; en effet, il s'agit ici d'une œuvre destinée à procurer du travail aux femmes; à assister bien des personnes dans le besoin; quoiqu'elles aient tout fait, quoiqu'elles fassent tout pour soutenir la lutte de la vie.

Nous avons sous les yeux le menu, la carte de cet établissement, dirigé par des dames du meilleur monde. Nous y voyons que la provende y est excellemment entendue et que, pour une somme très minime, on trouve là lunch et dîner de choix.

Et que dicons-nous ici ? Ce ne sont pas seulement nos yeux que nous devons prendre à témoin ; nous pouvons prétendre *de gustu*. En effet ces dames, nous prenant par l'un de nos faibles, ont bien voulu nous envoyer tout un assortiment d'échantillons culinaires plus tentants les uns que les autres ; et nous pouvons encore sur nos lèvres autant qu'au bout de notre plume.

Nous vous engageons donc à faire la connaissance de ce très engageant réfectoire : sûrement une visite amènera l'autre.

Académie de Musique.

Hier la dernière représentation des *Bouffons* d'Offenbach a vaincu celles qui l'ont précédée ; aussi les bravos et les bis n'ont-ils pas manqué.

L'ouvrage disparaît aujourd'hui de l'affiche et sera remplacé par une opérette : *Amorita*.

Nous ne connaissons rien de l'ouvrage, mais nous pensons qu'il se passera un très vif, un très long succès au Casino de New York, avec les mêmes interprètes qui le jouèrent ce soir.

De bonnes vieilles dames cette troupe; l'une d'elles surtout, belle de Mlle Marie Greenwood, semble très goûtée du public de l'Académie de Musique.

Amorita tiendra l'affiche deux soirées encore; samedi soir, pour les adieux de la troupe, *Virginie*.

On annonce, pour dimanche 24 novembre, l'une des meilleures pièces, sans contredit, de M. Augustin Daly : *A night off*. Cette comédie est réellement de bonne venue.

Il est là des scènes fort spirituellement conçues, délicieusement traitées. Le personnage du professeur, entr'autres, est joliment tracé, et amusant d'un bout à l'autre.

Théâtre St-Charles.

Les représentations de *Ranch King* se poursuivent avec des résultats satisfaisants ; elles sera jouée chaque soir jusqu'à nouvel ordre.

Le succès ira croissant, assurément, de jour en jour, ainsi; et comme, j'avons déjà dit, l'ouvrage est intéressant encore par le concours du chien *Tyx*.

Dimanche prochain : *A pair of kids*, avec M. Kendall, en comédien aimé.

Grand Opera House.

The Wife, qui se joue actuellement au Grand Opera House et sera le spectacle de toute la semaine — soirées et matinée — est une comédie de James Tilgée. Cela repose des tristes produits que servent trop fréquemment les fournisseurs de la scène américaine, de la scène anglaise.

On y remarque de l'esprit, de l'entrain, une action dont les scènes filent vivement et intéressant. Ajoutons que la troupe est l'une des meilleures qui voyagent aux Etats-Unis; elle compte plusieurs sujets de valeur et l'ensemble en est à citer.

Dimanche 24 novembre : *Said Pasha*.

Rondo-Théâtre.

C'est aujourd'hui jeudi, et, fidèle à ses promesses, M. Mojiano, annonce, ainsi qu'on le verra à la première page de l'Abeille, un spectacle entièrement renouvelé. On remarquera le retour de M. Félix Mahrie, celui dont la peau a toute [illegible] du caoutchouc; Mme Nellie [illegible], l'albinos dont la chevelure [illegible] jaune d'or, rappelle la nuance [illegible] ; Mlle Mortes [illegible] formée elle-même et qu'elle exhibe; le jeune Wallis, un charmeur de serpents et de crocodiles; deux troupes où figurent les célèbres enfants Herbert, dont la lecture mentale qu'ils exercent, un enfant qui, pâle nègre, danse sur des verres brisés, le devinrent, Mme Katarina, une phénoménale troupe de *spécialités* acrobatiques; la famille Hurt, etc., etc.

Les ouvrières typographes.

Un renseignement écrit : "Le jeune fils n'était malheureusement occupé."

Le lendemain, il lit avec [illegible] "Le jeune fils [illegible] pas."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 nov. 1889.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, un peu plus froid, vents du nord-ouest.

Température du 20 novembre à 8 h.m. Thermomètre de R. & L. Clausel, Opticiens, No 145 rue du Canal.

	Fahrenheit	Centigrade
Température du matin	56	13
Midi	63	17
3 h. P.M.	63	17
6 h. P.M.	58	15

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de l'état-civil dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Louis Philip Neumann à Mlle Johanna W. Altare.
Oswald Stierle à Mlle Amelie C. Deecher.

Mariages.

Mme Albert A. Gwynn, Jr., une fille.
Mme Thos. F. Rayburn, une fille.
Mme Geo. H. Hyde, une fille.
Mme Arthur L. Charbonnet, un garçon.
Mme Jules Bitz, un garçon.
Mme Henry S. Power, un garçon.
Mme Geo. S. Holbrook, un garçon.
Mme Martin Killian, un garçon.
Mme Victor Sanchez, un garçon.
Mme G. Carnes, un garçon.
Mme Chas. Molley, un garçon.

Décès.

Mme Mary Thors, 50 ans, Milneburg.
Charles W. Boteler, 3 jours, rue Espagne près Remparts.
Veuve Raymond Castille, 76 ans, 218 rue Gerandelet.
Charles Dunais, 42 ans, 10 rue Constance.
Morgan Brown, 50 ans, 30 rue Sud Dauphine.
Thos. Anderson, 55 ans, 219 rue Sud Liberté.
Mary Green, 61 ans, 63 rue Dumaine.
Jean M. Dupuis, 6 jours, Chemin du Bayou et Robertson.
Mlle Elise Mayronne, 38 ans, 158 rue Ford Broad.
Point de danger—61 rue Josephine—signalé.

Ventes inscrites au bureau de l'annoncant des aliénations :

Mme M. Pie Avila à Mme L. Bordes, un terrain borné par les rues Dumaine, St-Philippe, Remparte et Bourgogne, $2,600.

Cour Suprême.—Le juge Bermudez a accordé le *writ of error* demandé par la Ville dans le procès de la Compagnie des eaux.

Cour Civile de District.—Succession J. Andrews. Assessments réduits.

Jacob Hotte contre Mlle Eva Peyroux et Mlle Peyroux contre Jacob Hotte. Saisie annulée; injonction rendue perpétuelle.

John Canon contre J. N. Hardy. Taxes annulées.

Jos. Hernandez contre W. R. Mills. Jugement contre celui-ci pour $354 16.

Margaret Fernandez contre son mari. Geo. C. Préot est nommé curateur.

L'Etat contre Jos. Bertucci, Jos. B. Gribble, R. R. Rice & Cie, en recouvrement de licences.

John L. Byrne & Cie contre C. O'Leary. Jugement contre celui-ci pour $19.

Henry Teel contre Eugène Robinson. Jugement confirmé.

Toby Hart contre la N. O. Base Ball Park Association. Jugement par défaut.

Annie M. Frans contre son mari.—Jugement par défaut.

Louis Gartaner et B. C. Moon sont émancipés.

John G. Grant contre Ambrose H. Burleigh.—Jugement par défaut.

Chas. Sagory contre J. V. Charpentier.—Même décision.

Smith frères contre Jos. Gurgan.—Jugement contre celui-ci pour $515.65.

Rocco di Christina Huber contre la John Zucca Fruit Co.—Jugement pour $1,193.25.

Successions Wm Henry Muir et P. C. Samory.—Les héritiers sont mis en possession.

La ville contre Chas. Clayton.—Jugement contre celui-ci pour $499 50.

Wm. E. Murphy contre Félicie Congt, pour $120.

Sonta di Tropani contre la John Zucca Fruit Co., pour $320.

La Banque de l'Commerce contre Albert Mayer, pour $1,013.

John Henry & Cie contre J. C. Barr & Cie, pour $2,995 91.

Louisiana and N. O. Ice Co. contre le percepteur de taxes.—Jugement en faveur des demandeurs reconnaissant qu'ils sont exempts de taxes.

La cour a ajourné à cause de la mort de M. W. Haub, greffier de la division du juge Rightor.

Cour Criminelle.—Section A.—Catherine Mealey et Geo. Beck, coups et blessures. Accusations retirées.

Alick Murray, coups et blessures. Ordonnance de non-lieu.

Reddy Jenkins, vol. Trois mois de prison.

J. P. Perez a comparu sous l'accusation d'avoir tenté de déterminer un avortement sur la personne de Mlle Aug Schulte.

L'Etat était représenté par M. Evans et le accusé avocat de District. M. Adams défendait l'accusé.

Le jury suivant a été choisi : S. H. Kottwitz, Hy Laterrade, Lucas Page, Thos McCarthy, Menard Doswell, Donald Gordon, John H. Kranz, Henry Bertels, Louis A. Stein, Ernest Landeveler, John B. Cefalu et Jos A. Bourg.

Mlle Schulte est âgée de 21 ans et habite avec sa sœur rue des Magasins No 483. Racontant sa mésaventure, elle dit qu'elle s'employe chez Pellman, rue du Canal, de 1883 à 1887, elle fut séduite en 1887 au mois de mars par Peres qui lui promit mariage. En juillet il lui donna un médicament et lui recommanda de le prendre. Le médicament devait déterminer un avortement, mais il n'agit pas et l'enfant naquit au mois de décembre.

Après l'audition de plusieurs témoins, le jury a rapporté contre l'accusé un verdict de non culpabilité et il a été acquitté.

Grand Jury.

Le grand jury a ajourné à demain sans présenter son rapport.

Police Board.—Le Police Board s'est réuni hier soir sous la présidence de M. Destes. MM. Beanham, Demorruelle, Drolla et Borne étaient présents.

La démission du cap. Henderson a été acceptée.

L'agent Thos. Ryder, qui avait été mordu par un chien en opérant une arrestation, a obtenu moitié salaire pendant le temps qu'il restera incapable de faire son service.

Thos Hanlon, suspendu il y a quelques semaines, a demandé de nouveau une nouvelle audition de cause.

L'instruction de l'affaire F. J. Reynolds, accusé d'inconduite, a été remise à mercredi prochain.

Une pétition de marchands des rues Poydras et Magazine qui demandent plus d'agents dans ce quartier, a été référée au maire.

Le Board a refusé de payer les appointements arriérés aux agents Lawrence Murphy, Paul Borsi, J. Petteway, H. E. DeFuentes, G. Cenance, Porter J. Pharson ; les caporaux B. Wattigny et J. Ryan ayant prouvé qu'ils avaient contracté la maladie en faisant leur service, ont obtenu la moitié de leurs appointements pendant le temps qu'ils ont passé chez eux.

Tous les surnuméraires nommés à la dernière séance ont été examinés.

Sur motion de M. Beanham, toutes les demandes reçues ont été référées au surintendant.

Le budget des dépenses du Board a été discuté et adopté et, après lecture, référé au comité du budget du Conseil.

Les premiers délinquants—Sam Meyers, Mailbox & Raymond, Waigle & Wagnas, Miller & Raty, Barbot & Thesber, Stitch & Fils, Salmoni & Post, Davidson & Cie., Dairsay & Sabulier, Thos Petrie, Nick Castrovagas et Guloté & Seguins sont autant d'accusés qui comparaîtront pour violation de l'ordonnance qui défend de colporter des fruits et légumes dans le voisinage des gares.

Dans les vignes du Seigneur.—N. G. Avery, un jeune homme de Memphis, Tenn., et un de ses amis, en compagnie de deux femmes de la rue Bassin, ont fait mardi soir une tournée dans le but de connaître la ville, et après maintes haltes dans les cafés toute la bande se trouva ivre. A minuit, les deux femmes rentrèrent, mais Avery continua à boire, et soudain, constatant que ses fonds avaient baissé, il crut qu'on l'avait volé et fit arrêter les deux femmes. Hier matin, devant le recorder Dreux, il a avoué qu'il était ivre et n'avait point été volé. Plaignant et accusés ont été remis en liberté.

L'état de M. Davis est grave.—M. Davis a été repris d'un accès de fièvre et a passé une nuit agitée, qui l'a laissé fort abattu. Les médecins redoutent pour lui le temps humide et froid. En ce moment, l'état de Pilladore malade ne semble pas s'améliorer.

Chute.—Hier soir à 6 heures 30, un garçon de 16 ans, nommé Louis Mandell, employé de la Louisiana Electric Light Company, est tombé d'une échelle, à l'ouest d'une hauteur de 10 pieds, et s'est blessé à la cheville. Il a été transporté chez lui, rue Constance, No 362.

Accident.—Hier matin, à 7 heures, un nègre nommé Geo. Van Quelin, habitant Jackson Turpentine et White, est consumé comme chauffeur sur la ligne du Pacifique R. R., a en deux doigts de la main droite écrasés en coupant des chaînes au pied de la rue Tchoupitoulas.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et voici ce que la Salsepareille d'Ayer a effectué son travail, comme Abstrait et Expurateur du Sang; ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., souffrit depuis longtemps, suite à d'horribles maux de tête, résultant de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A. st., Lowell, Mass. "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas German, Esq., de Lykins, Fla., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Bolanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui procura merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Une course autour du monde—Ils sont originaux, les Américains, mais d'une originalité qui, après avoir fait sourire, un instant, par son côté imprévu, en impose ensuite par la grandeur des buts qu'elle poursuit, par l'influence qu'elle exerce sur l'avenir de la civilisation. Qu'était-ce, tout d'abord, que l'expédition de Stanley ? Une entreprise excentrique d'un journal qui éprouvait le besoin de faire parler de lui. Quelle révolution elle a produite en Afrique ! N'est-ce pas le commencement des grandes découvertes qui se sont faites depuis, dans ce continent, inconnu jusque-là ?

Il en est de même, dans de moindres proportions, du voyage entrepris par Mlle Nellie Bly, du *World*, de New York. Il y a quelques jours, ce journal annonçait le départ de cette demoiselle, avec la prétention de battre d'un moins cinq jours, les héros du roman de Jules Verne. Mme Bly commençait son tour du monde par l'Est. A la première nouvelle de cette tentative, M. J. B. Walker, propriétaire du *Cosmopolitan Magazine*, un millionnaire, se sent piqué au vif. Pourquoi le *Cosmopolitan Magazine* n'en ferait-il pas autant que le *World* ? et voilà M. Walker qui propose à une de ses "rédactrices", possédée elle-même du démon des voyages, d'entrer dans l'arène, afin de battre, s'il était possible, Mlle Bly. Mlle Bisland arrive en toute hâte, s'entend avec M. Walker, fait ses préparatifs en une heure et file sur San Francisco. L'autre a pris la voie de l'Est ; elle prend, elle, la voie de l'Ouest. Le 21, c'est-à-dire aujourd'hui, elle monte, à San Francisco, à bord de l'*Oceanic* ; le 11 décembre, elle sera à Yakohama, Japon ; cinq jours après, elle arrivera à Hong Kong, grâce à un bateau loué au prix de $8000; mais M. Walker ne regarde pas à la dépense. De Hong Kong, elle prendra la ligne "Peninsula and Oriental" qui la conduira droit à Brindisi, Italie. Là, elle s'embarquera pour Marseille où elle arrivera le 21 janvier. Le 22, elle sera au Havre et s'embarquera pour Southampton et elle peut être à New York le 29.

Où se trouve Miss Nellie Bly ? personne ne le sait encore. Nous en recevrons probablement des nouvelles dans quelques jours. Où se rencontreront les deux "ambassadrices"—le mot est de Molière—l'une allant à l'ouest, l'autre, à l'est ? en Pignore.

Le plus curieux de l'affaire, c'est que le *Herald*, qui ne comprend pas qu'une course s'engage, sans qu'il en soit, c'est hâté de dépêcher un homme chargé de battre Miss Bisland. Un homme, si l'on n'est pas galant de la part du *Herald* ; il aurait dû expédier au moins une femme, sinon une miss.

Cela n'est que drôle pour le moment; mais cela peut avoir d'excellentes résultats dans l'avenir. Il y a toujours quelque chose d'utile, au fond des excentricités du Yankee.

Les deux Geo. Hill.—Hier à 1 heure P. M., on enlevait Pont et Terpichore, un petit nègre du nom de Geo. Hill, à peu en pleine poitrine un coup de pied de mule. Il a été légèrement blessé.

—A 7 heures 45 P. M., un autre nègre de 14 ans, nommé aussi Geo. Hill, et habitant encoignure Erato et St-Thomas, en essayant d'arrêter rue Water près Thalie, un cheval emporté appartenant à M. Fogert, a été blessé au menton. Il a été envoyé à l'hôpital.

Paragraphes.—Louis Malherne, âgé de 37 ans est mort au No 62 de la rue Dauphine, pour avoir pris une dose exagérée de laudanum. Le médecin lui avait ordonné la drogue à prendre par doses de 12 gouttes, mais la dose prescrite n'apportant aucun soulagement à ses souffrances, il en prit 35 gouttes et peu après une dose semblable. Quelques instants après il était mort, avant l'arrivée de secours. Il laisse une veuve de 82 ans. L'explication de cette différence d'âges est très simple. Malherne, arrivé à la Nlle-Orléans il y a 12 ans—il avait alors 26 ans—tomba malade et fut soigné avec beaucoup de dévoûment par le propriétaire du garni qu'il habitait. Une fois rétabli, il conserva une grande reconnaissance pour sa garde-malade et bientôt il l'épousa. Ils vécurent, paraît-il, très heureux et en parfaite intelligence et ne veuve le regrette beaucoup.

"Another batch of orders and testimonials for Wolff's Acme Blacking. When I shine my boots to Acme Blacking, my work is done."

One single delicacy brings hundreds and thousands of orders, and testimonials, from all sorts of people from the parts of

Wolff's ACME Blacking

They are the people who has Bright, READ DIRECTIONS, and follow them to the letter. Thank you for the thousands of times to indicate Blacking that work and wear well.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.
The Best Blacking for Men, Women and Children.

BASILE BARES.
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,

Respectueux à tout ce qui n'est pas jusqu'à ce jour, le monopole exclusif pour le détourné [illegible] à compte sur les doigts. Il ne reste pas [illegible] Mlle Mlle [illegible] Mlle [illegible] Mlle [illegible]